

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



CHANTILLY — LA SORTIE DES CONCURRENTES POUR LE PRIX DE DIANE.

MARSA RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE

CHRONIQUE

PARCE qu'elles se sont montrées au moins les égales des mâles, tout en se classant les unes par rapport aux autres avec la même confusion, les pouliches de l'année attiraient plus que jamais l'attention dans le Prix de Diane, qui est leur Derby.

Il y a quelques semaines, la situation était fort claire, Marsa s'étant rendue maîtresse de toutes ses rivales, établissait sur les meilleures la même supériorité qu'il y a deux ans. Sa promenade dans le Prix Semendria avait laissé une impression profonde : victoire à la Pyrrhus qui allait lui coûter la Poule d'Essai. Revenue trop tard à l'entraînement, après un séjour prolongé au haras, la fille d'Adam n'avait pas eu le temps, par un exercice progressif, de s'acquérir la musculature utile. Sa qualité l'avait portée au poteau, mais au détriment de sa santé athlétique ; ce dont l'observateur même superficiel pouvait se rendre compte en la retrouvant sous son poil d'hiver, émaciée, veule, à la veille de sa campagne de printemps. Fort sagement on lui a mesuré le travail, elle a pu se remettre en confiance par un succès facile dans le Prix La Rochette et se présenter sinon en possession de tous ses moyens, au moins en état de livrer bataille dimanche à Chantilly.

Mais ses progrès, pour apparents qu'ils fussent, n'étaient pas si manifestes que ses rivales dussent en perdre tout espoir. Même sur le terrain, la course apparaissait ouverte. My Star et Magali en fort belle condition, Vellica qui avait repris du gros depuis sa dernière sortie ; Coquille que son récent succès et sa masse imposaient à l'examen ; Urgulosa surtout admirable de fini ; Combronde, malgré sa pauvreté, avaient leurs partisans. Toutes ont bien couru. Aucune ne paraît de la classe du vainqueur. Marsa, après avoir mené de bout en bout, épuisé par son train Urgulosa, résisté à l'assaut plus vif que tenace de My Star, avait mis en déroute tous ses adversaires, lorsque, se voyant isolée, elle a ralenti d'elle-même son action. C'est ce qui a permis à Magali, bien ménagée pour le rush final, de venir aux sangles de la favorite, mais celle-ci est repartie de bon cœur à la demande de Stern, reprenant du terrain sur les dernières foulées. Il est peu probable, sauf incidents, que l'ordre constant entre les deux pouliches soit interverti. Peut-être peut-on formuler quelques réserves en ce qui concerne la troisième, Vellica, venue à l'assaut en même temps que Magali, a démarré plusieurs longueurs derrière la fille de Perth, avec un désavantage notable, par conséquent ; elle s'en rapprochait notablement à la fin, comme si sa pointe non moins rapide avait plus de durée. Déjà, dans le Prix Grefuhle, où Aloës en avait eu raison, dans le Prix Semendria, par suite d'un incident de course, il est vrai, la sœur de Verdun est venue tardivement à la lutte.

On s'en sert comme si elle était purement un flyer ; cette opinion de son entourage n'est pas corroborée par les faits, et tout comme son aîné, la ponette de M. Vagliano, possède une tenue supérieure à la normale. S'il est nécessaire d'épargner à une machine aussi réduite les heurts qui la déséquibleraient sûrement dans un parcours, nous considérons comme une faute de tactique d'attendre aussi longtemps pour lui demander un effort qu'elle peut donner durable : elle ne s'est jamais éteinte sur le poteau jusqu'à présent.

Quoi qu'il en soit de ces espoirs de revanche, Marsa a repris la place que son passé, sa naissance et sa conformation méritaient.

Voilà donc enfin une bonne note à l'actif de la jeune génération, qui nous a causé jusqu'ici tant de désillusions.

Cette course favorable aux trois ans n'a pas été la seule de la semaine. Deux autres animaux, des mâles ceux-là, ont confirmé leur qualité et suggéré cette opinion que l'année nous paraît surtout médiocre, parce que les meilleurs sont écartés des grands combats.

C'est vraiment une fâcheuse coïncidence que ni Gros Papa ni Radis Rose, et dans une mesure moins radicale, Cadet Roussel, voient s'écouler, sans pouvoir y participer, toutes les belles courses de la saison.

Les deux premiers ont affirmé, une fois de plus, leur mérite cette semaine, comme pour nous faire regretter davantage leur non-activité. Radis Rose, en disposant avec facilité d'Oversight dans le Prix Hédouville, Gros Papa en remportant un succès non moins concluant quelques jours auparavant dans le Prix Ajax, à Maisons-Laffitte.

Tous deux étaient bien placés vis-à-vis de leurs aînés, et l'on ne peut, dans aucun cas, considérer leur victoire comme un exploit, mais nous sommes disposés à nous contenter de peu cette année.

A prendre strictement la performance de Gros Papa à Maisons, on peut même considérer comme peu démonstratif le fait de battre d'une demi-longueur, à dix-huit livres, Lieutel, qui n'appartient qu'à la seconde classe. Mais il y aurait injustice à prendre la course au poteau même ; elle s'est passée plutôt à deux cents mètres du but, quand le fils de Lauzun a déployé quelques belles foulées pour courir sus au leader Kaiser, qui avait pris une avance sensible. Cette partie de sa tâche, Gros Papa l'a accomplie avec vaillance, dans un excellent style, prenant dans son élan deux ou trois longueurs au leader, mais ralentissant aussitôt en cheval très froid, qui n'aime pas à être isolé. C'est ce qui a permis à tout le groupe de revenir. Lieutel, Valemont, Kaiser, finissent en paquet non loin du gagnant. Au surplus, 2.000 mètres ne paraissent pas être la distance de ce dernier ; en digne petit-fils de Saint Simon, il s'accommoderait mieux d'un parcours plus sévère.

Il faut encore retenir de la semaine la victoire de la vaillante petite La Française dans le Prix des Acacias, où grâce à sa ténacité elle a réussi à écœurer Sablonnet que sa longue et brillante action semblait porter facilement au succès ; mais comme beaucoup d'animaux au branle de galop séduisant, le fils de Gardefeu ne sait pas répéter son action et supporte mal la lutte.

On regrettera moins après cela son absence du Derby que d'aucuns déploraient.

Bien confus ce Derby. Non seulement les meilleurs mâles n'y sont pas, mais encore nous ne verrons derrière les rubans, dimanche, aucune femelle ; cette abstention de sexe faible fréquente et peu remarquée d'ordinaire est plus sensible cette année, les pouliches ayant montré de la classe.

Le champ est donc composé d'animaux de second plan. C'est dire la difficulté d'effectuer un choix ; encore plus que dans le Prix de Diane, tous les espoirs sont autorisés. Il est cependant un certain nombre de sujets en qui on ne peut se décider à voir un Derby-Winner, et on est forcé de circonscrire la course entre une demi-douzaine de poulains, ce qui est déjà joli.

D'eux tous, c'est Assouan qui a montré davantage ce qu'on est convenu d'appeler de la classe. Autant que son origine, son apparence et sa forme font cependant douter de sa tenue et du cœur qu'il faut pour triompher sur la rude piste de Chantilly.

Sous ce rapport, Aloës, le vainqueur de Vellica, le runner up de Nuage est certainement mieux placé. Malgré son échec bien net de la Poule d'Essai, où les hasards de la course, en lui ouvrant la corde, semblaient lui livrer la victoire et où il a manqué de perçant, on serait forcé de le placer au tout premier plan, si son abstention dans le Prix Lupin ne constituait une mauvaise note.

Or du Rhin II est un poulain honnête qui figurera sûrement dans la lutte finale. On peut en dire autant d'Ulm, que sa course dans le Prix La Rochette égale presque à Assouan et qui a déjà gagné sur ce terrain. Uriel est mauvais dans ses aplombs, défaut particulièrement préjudiciable à Chantilly. Liao est mal connu. Pour Sifflet, il faudrait une course sans aucun train, peu probable, car deux écuries ont intérêt à ce que l'épreuve soit sévère ; Ramesseum jouera le rôle de leader pour Reinhard, et les deux représentants de M. de Brémond sont de taille à emmener le peloton très vite. C'est peut-être de ceux-là que viendra la surprise.

Au fond, s'il fallait conclure, on serait amené à le faire au bénéfice d'Assouan ; derrière lui on devrait placer Aloës et Sifflet, mais sans conviction, simplement parce que « le papier » vous étire et ne permet pas de se livrer à la fantaisie. Après tout, la plus grande surprise sera-t-elle de voir un des concurrents — en pleine marche ascendante — montrer une supériorité considérable sur le lot... et la conserver plus tard. C'est peu probable.

En Angleterre, les Oaks n'ont pas été aussi conformes aux prévisions générales que le Derby ; la gagnante des Mille Guinées n'a pu finir que sixième, laissant la victoire à la troisième de Newmarket : Rosedrop, par Saint Frusquin et une fille de Trenton, appartenant à sir W. Bass. Elle avait constamment succombé jusqu'alors contre Winkipop ; mais son succès ne peut être traité de *fluke*, le temps mis à couvrir la distance constituant un des meilleurs qui aient été enregistrés à Epsom. On attend donc avec une certaine curiosité sa rencontre avec Lemberg dans le Saint Léger de Doncaster.

J. R.





MARSA
POULICHE ALEZANE, NÉE EN 1907 PAR ADAM ET FAVONIA, GAGNANTE DU PRIX DE DIANE, APPARTIENT A M. EDMOND BLANC



Magali Sukey P. des Ursins Coquille Urgulosa
My Star
Marsa

LE PRIX DE DIANE — AU MILIEU DU PARCOURS

NOS GRAVURES

Le Prix de Diane

Le Derby des Pouliches avait réuni cette année seize concurrentes : Du côté des propriétaires comme du côté des spectateurs, on s'attendait à une de ces surprises qui ont rendu jadis célèbre le Prix de

Diane. Contrairement à ces prévisions, étayées sur l'incertitude de la forme publique, la course a donné lieu au résultat le plus régulier et a confirmé le classement primitif établi entre les femelles de la génération à la suite de leur campagne de deux ans.

Nos photographies représentent trois phases de l'importante épreuve. Après un départ laborieux le peloton s'est élané dans d'excellentes conditions. Presque immédiatement Marsa a pris la tête suivie d'Urgulosa et My Star. Les trois juments étaient encore l'une à côté de l'autre dans le tournant du château suivies de Coquille avec une légère avance sur un autre groupe plus confus



Marsa Passe Rose
My Star Urgulosa Magali
Coquille Foliosa
Vellica

LE PRIX DE DIANE A 300 MÈTRES DU POTEAU

encore composé de Princesse des Ursins, Sukey, Seigneurie, Combronde, Magali, Vellica.

A l'entrée de la ligne droite, Marsa se détachait, mais elle était suivie par My Star qui venait l'attaquer à la hauteur du puits. C'est cette phase de la course que représente notre seconde photographie. La lutte a été vive mais courte entre les deux juments qui sont restées tête à tête pendant une centaine de mètres.

Derrière elle, Urgulosa qui a péché par la tenue, baisse de pied, Foliosa est impuissante à améliorer sa position, tandis que Magali venant de la fin du peloton commence son effort. Vellica qui semble s'être décidée à placer son rush un peu tardivement a encore un retard appréciable sur la jument de M. Caillault.

Notre vue de l'arrivée montre Marsa battant confortablement Magali de trois quarts de longueur, un peu plus de la distance indiquée officiellement : une encolure.

Derrière les deux premières, My Star est rejointe par Vellica qui va prendre facilement le meilleur et diminuer encore sur le poteau l'intervalle qui la sépare de Magali. Enfin, Foliosa est nettement quatrième.

Nos autres photographies représentent les principales protagonistes du great event dans le paddock avant la course.

VELLICA, la gagnante de la Poule d'Essai des Pouliches aussi remar-



MAGALI, P^e B., PAR PERTH ET MIREILLE, ARRIVÉE SECONDE DANS LE PRIX DE DIANE
APP. A M. M. CAILLAULT

quée pour sa petite taille que pour sa condition irréprochable.

MAGALI dont la récente défaite dans le Prix Lupin ne pouvait cependant faire oublier complètement la carrière remplie et d'ailleurs malheureuse qui la classait immédiatement derrière Marsa.

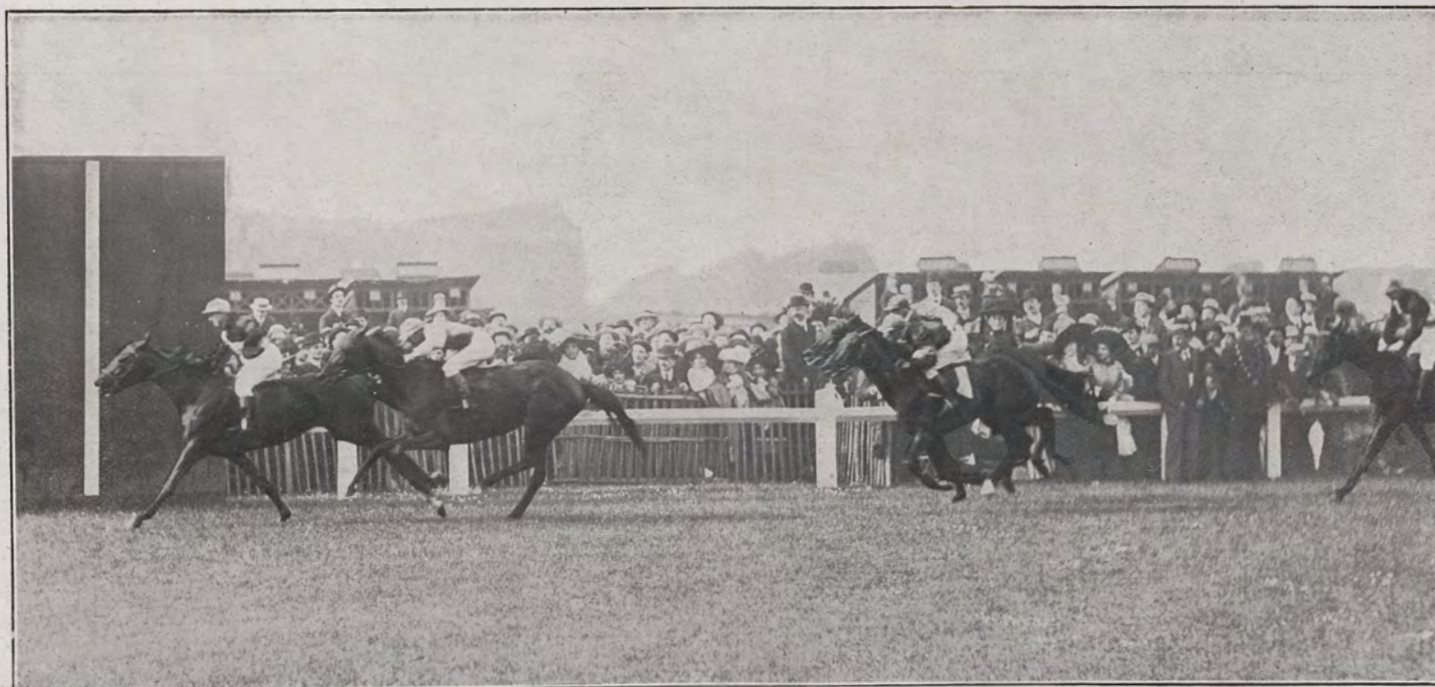
SEIGNEURIE dont la forme constamment ascendante cette année, faisait pour beaucoup l'outsider probable mais qui n'a pas confirmé sa place de troisième dans la Grande Poule le dimanche précédent.

Enfin ROSE DE JÉRICO un peu passée de condition mais qui s'était montrée analogue à Coquille l'année précédente et qui avait eu raison il y a peu de temps de Secours et de Rasibus.

Une foule très considérable était venue assister au Prix de Diane et la recette aux portes constitue le record de la journée. Elle a dépassé 100.000 francs : l'an dernier, par un temps moins favorable

il est vrai, on avait fait 81.432 fr., et en 1908, 86.062, ce qui constituait la recette la plus élevée atteinte jusqu'à ce jour.

La Compagnie du Nord a enregistré également un record pour le nombre des voyageurs transportés à pareil jour à Chantilly; elle a expédié 39 trains comprenant 25.507 places, chiffre en augmentation de 6.499 fr. sur l'année précédente.



Marsa

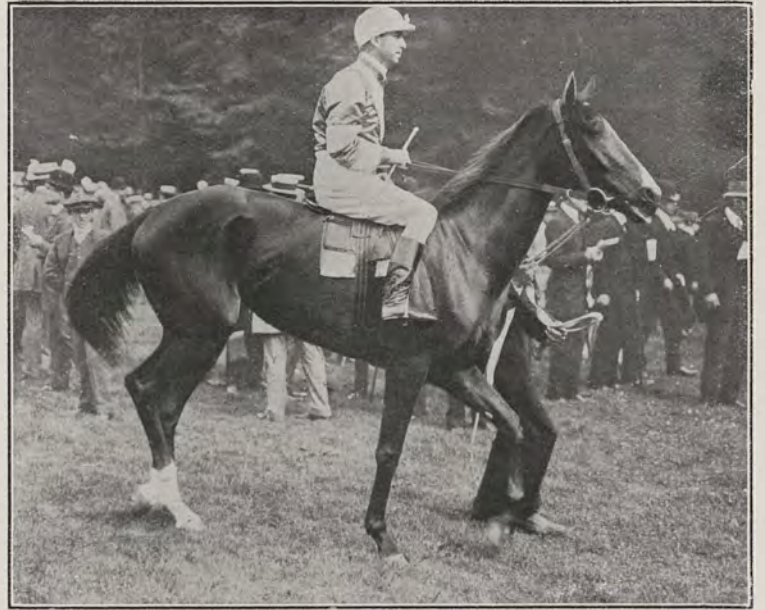
Magali

My Star
Vellica

Foliosa



VELLICA
P^e B. B., NÉE EN 1907 PAR RABELAIS ET VELLENA



SEIGNEURIE
P^e B. B., NÉE EN 1907 PAR WILLIAM THE THIRD ET L'ORANGERIE

L'ÉVOLUTION DENTAIRE

*Chute des dents de lait et éruption des dents
de remplacement — Cause d'inappétence
chez le cheval de courses.*

(Suite)

Ne voit-on pas qu'il y a là un antagonisme flagrant entre l'évolution naturelle de l'être et les modifications que l'homme imprime à son organisme en le soumettant à un régime alimentaire et de travail intensif, justement à une période où le travail dentaire met hors de service, pour cause de rechange, un tiers des pièces les plus essentielles à la vie du jeune cheval ? On conçoit sans peine que cet état de choses puisse se traduire par des troubles variés de la digestion et même de la nutrition en général, dus à la mastication incomplète ou nulle des aliments. Examinons rapidement la genèse de ces troubles.

Les phénomènes, qui président à la chute des molaires caduques et à la sortie de dents de remplacement, s'accompagnent toujours d'un état congestionnel, d'un mouvement fluxionnaire plus ou moins étendu qui intéresse la muqueuse buccale et même une partie des

organes de la tête. Je crois même que la moindre blessure ou érosion de cette muqueuse congestionnée et enflammée constitue une porte d'entrée d'accès facile aux microbes (de la gourme ou autres) qui pullulent dans la bouche. Il est à remarquer, en effet, que, durant la période de transformation dentaire, les chevaux sont souvent « glandés », indice certain d'une infection locale. En outre, le docteur Wibo, dans la *Revue de Stomatologie*, affirme, avec preuves à l'appui, le fait bien connu de la communication nerveuse entre l'appareil visuel et dentaire, et on est en droit de supposer que les troubles congestifs qui intéressent ce dernier peuvent retentir sur le premier. Peut-être même que certaines ophtalmies, la fluxion périodique notamment, ne sont que la conséquence d'une infection d'origine buccale ou d'un état fluxionnaire excessif qui accompagne certaines évolutions dentaires normales ?

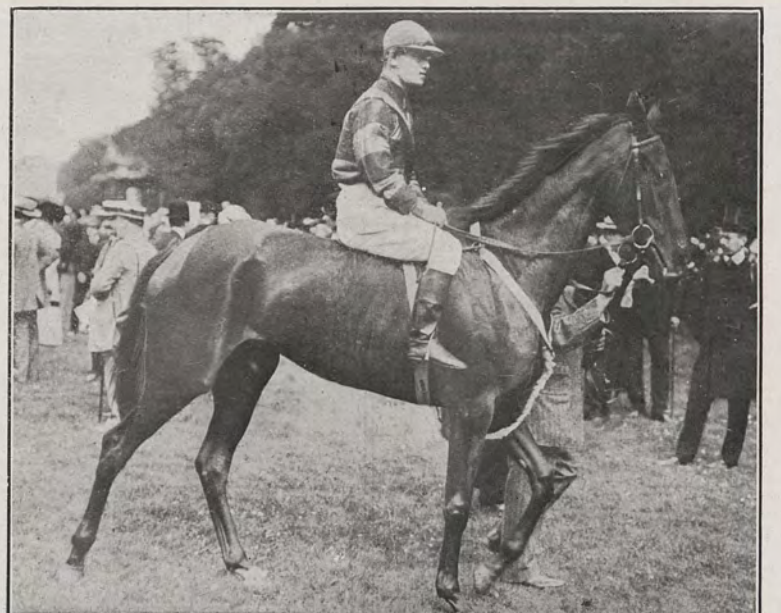
Les dents caduques, refoulées par les molaires de remplacement, sont plus ou moins mobiles, plus ou moins branlantes sur leur base, et constituent des meules imparfaites pour mastiquer les aliments fort durs comme l'avoine. Les mouvements de déduction des mâchoires les ébranlent et, ces mouvements se répercutant à leurs racines encore enchâssées en partie dans l'alvéole, sont douloureux pour le cheval.

Quand l'animal est monté, il traduit cette douleur ou cette gêne qu'il ressent en rapprochant ses mâchoires et en prenant son appui sur le mors, au moment où un antérieur vient à terre. Il semble boiter : c'est la *boiterie dentaire*.

Très souvent les dents basculent soit en dedans, soit en dehors,



MY STAR
P^e B. B., NÉE EN 1907 PAR LE SAGITTAIRE ET OMORCA



ROSE DE JÉRICHO
P^e B. B., NÉE EN 1907 PAR CHILDWICK ET REJOICE

et viennent blesser la langue ou la joue, et ce fait se produit souvent à la troisième molaire caduque qui, par sa position, son mode d'usure oblique de haut en bas et de dedans en dehors, bascule en dedans.

Alors, les mouvements de mastication sont très douloureux pour le cheval. Aussi, le réduit-il autant qu'il peut; il écarte et rapproche avec crainte ses mâchoires sans exécuter de mouvements de latéralité ou de déduction. Il boit son avoine, l'ensalive à peine, et l'avale presque sans la broyer. « Vient-il à saisir une bouchée de fourrage, il la porte avec crainte sous ses molaires, porte la tête de côté et d'autre; il fait des *mouillettes*, comme disent nos paysans cauchois, c'est-à-dire laisse retomber sur le sol le fourrage (même le vert), fortement imprégné de salive, qu'il a inutilement essayé de triturer sans faire aucun bruit (c'est comme s'il mangeait des étoupes) ». (Lecellier.)

Les aliments arrivent incomplètement triturés, préparés, élaborés dans l'estomac et l'intestin, imposent à ces derniers un travail fonctionnel beaucoup plus considérable pour les digérer. Ces matières alimentaires, rendues indigestes par leur défaut de préparation, sont rejetées presque intactes, et une faible partie de la ration seule est assimilée. Alors le cheval *maigril*, *baisse d'état*. Souvent aussi, quand la puissance fonctionnelle de l'intestin est réduite, ces aliments agissent comme corps étrangers, se tassent dans l'intestin et engendrent des *coliques*.

Le plus souvent, l'excès de travail qu'ils imposent aux organes digestifs entraînent un surfonctionnement de ceux-ci qui s'enflamment et l'*entérite* apparaît. Enfin, les aliments, surtout les pelotes de fourrage que le cheval ne peut triturer, les « mouillettes » de Lecellier, séjournent entre les joues et les arcades dentaires, s'introduisent et s'entassent dans les intervalles dentaires et imprégnés de salive riche en microbes, fermentent, se putréfient.

A leur contact, la muqueuse s'enflamme, la bouche du cheval répand une odeur infecte, et même ces dents subissent un commencement de *carie* qui ne fera que s'accroître par la suite, car l'effet deviendra cause à son tour.

Ces troubles variés, dont quelques-uns comme l'entérite et la carie dentaire peuvent avoir des conséquences graves pour l'avenir du cheval, passent presque toujours inaperçus à leur début, parce qu'ils sont souvent légers et fugaces. Et quand ils sont plus accentués ils sont ordinairement rapportés à une cause autre, car on n'est pas assez prévenu contre les phénomènes évolutifs qui se produisent dans la bouche du 3 ans, lors de sa transformation dentaire et on néglige trop souvent l'examen *approfondi* des arcades molaires de ce cheval.

Je n'ai pas besoin d'insister davantage sur la nécessité absolue qu'il y a d'inspecter fréquemment la bouche du cheval à l'entraînement.

A partir du mois d'octobre, novembre, il faut examiner toutes les semaines, jusqu'à ce que la période de caducité soit accomplie, la bouche de tous les chevaux qui vont prendre 3 ans, car dans les quatre mois qui suivent, ils vont perdre douze dents, dont quatre incisives et huit molaires.

L'examen de la bouche doit s'opérer sans brutalité ni brusquerie. Certains dentistes, Marsh entre autres, avaient acquis une très grande dextérité pour cet examen. Ce dernier opère seul, quel que soit le caractère et l'indocilité du cheval qu'il a à examiner; il entre résolument dans son box, regarde fixement le cheval, va droit sur lui, puis introduit sa main, puis son avant-bras dans l'espace interdentaire qui sépare les incisives des molaires; avec l'autre main, il déplace la joue, la langue, constate l'état de l'arcade dentaire et opère.

Sans avoir soi-même une très grande expérience, il est facile ordinairement d'examiner la bouche d'un cheval même nerveux, irritable. Il est préférable d'opérer seul, dans son box, la tête de l'animal tournée vers la porte laissée ouverte. On s'assure d'abord que la musserolle du licol est assez large pour permettre l'écartement des mâchoires.

On se place en avant et, en regard de lui, on introduit lentement, avec précaution, la main droite entre les lèvres, dans l'espace interdentaire gauche, puis on saisit doucement, sans trop serrer, l'extrémité libre de la langue que l'on attire un peu au dehors. Si le cheval recule, on le suit dans ce mouvement, puis on le ramène peu à peu vers la lumière, près de l'ouverture de la porte. On introduit ensuite la main gauche dans l'espace dentaire droit, on appuie avec les premiers doigts sur la barre et on élève les autres de façon à faire opposition sur l'espace interdentaire supérieur. Le cheval ouvre alors ses mâchoires et on peut examiner à loisir les deux lignes de molaires du côté droit, en face de l'œil gauche.

L'inspection passée du côté droit, on change de main pour l'effectuer du côté gauche.

« Si la vue ne satisfait pas mes investigations, j'introduis l'index entre la joue et la face externe des dents, je presse sur ces dernières

et j'arrive à connaître si elles peuvent être ébranlées, ou si elles forment une ligne de démarcation entre les dents adultes. Soit dit en passant, il m'est arrivé maintes fois, dans cette simple inspection, de faire culbuter les dents caduques de la mâchoire inférieure, quelquefois les premières de la mâchoire supérieure, mais jamais les secondes supérieures. » (Genée).

Il importe surtout dans cet examen d'agir rapidement, avec habileté, légèreté, douceur.

Quand on a reconnu, à l'examen de la bouche du trois ans, qu'une molaire caduque est ébranlée et surtout qu'elle a basculé et qu'elle menace de blesser la joue ou la langue, il faut l'extirper sans tarder. Les moyens d'extraction et les instruments nécessaires sont fort simples.

On se servira de préférence d'un ciseau long d'une vingtaine de centimètres, large d'un et épais d'un demi, emmanché sur bois et dont le biseau de l'extrémité n'est pas aiguisé, mais est à angles vifs sur tous ses côtés. C'est par les angles du biseau que cet instrument, appliqué contre une dent caduque, en rencontre les aspérités qui marquent la séparation d'avec la couronne de la dent adulte et la renverse en élevant la main pour la mâchoire supérieure et en l'abaissant pour la mâchoire inférieure.

Pour faire l'extraction des dents molaires caduques de la mâchoire inférieure, on fait glisser le ciseau soit en dedans, soit en dehors de la ligne molaire, suivant que l'on veut opérer, que la couronne caduque penche de l'un ou de l'autre côté et, avec un petit effort opéré par le levier, la luxation a lieu.

« Pour faire l'extraction de la première molaire supérieure, il faut la tâter en avant pour voir si la pointe qu'elle présente peut être soulevée. Dans ce cas, le biseau du ciseau s'engage entre la dent adulte et la dent caduque et cette dernière est renversée. Si la pointe antérieure de la dent caduque ne peut être soulevée, le ciseau doit être dirigé entre la joue et le côté externe de cette dent pour tenter la rencontre des aspérités qu'elle forme avec la dent adulte, et la séparation se fait facilement si elle présente un degré de maturité convenable.

Quant à la deuxième molaire supérieure, qui est la plus tenace et la plus difficile à extraire à cause de la position qu'elle occupe, elle doit être attaquée au moyen d'un des angles extrêmes du ciseau, par la face intérieure, là où se voit une ligne transversale brune, due aux débris d'aliments arrêtés par la proéminence que cette dent caduque forme sur la dent adulte, non encore nivelée, qui se trouve en avant. La deuxième molaire supérieure a des racines profondes qui obligent à en remettre quelquefois l'extraction de semaine en semaine. Il est inutile et même dangereux d'insister sur une extraction dentaire anticipée, à moins qu'il ne soit avéré que le travail de transformation soit la cause actuelle d'une maladie sérieuse.

« L'appui de l'un des angles externes du ciseau, plongé dans la ligne inter-dentaire, prouve ce que je viens de signaler, permet de vérifier, en élevant la main qui opère, si cette pièce dentaire est réellement dans un état de caducité à terme.

« Dans toute extraction dentaire, il ne faut jamais oublier de retirer de la bouche la dent renversée avant de laisser la langue se remettre en place. » (Genée).

Quand une molaire caduque n'est pas « mûre » pour l'extraction, et cependant provoque par sa mobilité ou son déplacement, de la gêne pour la mastication et des troubles digestifs, il est bon de nourrir le cheval, durant quelques temps, avec des aliments de facile mastication : fourrages tendres, verts si possible, mashes, avoine concassée, jusqu'à ce qu'on ait reconnu que la dent peut être déchaussée sans trop de difficultés. Si un de ses angles, une pointe vient à blesser la muqueuse de la joue ou de la langue, on peut faire disparaître cette aspérité en la limant avec une petite lime à extrémité mousse.

Il faut se garder d'employer pour l'extraction de ces molaires caduques la clef de Gorgeot, le davier et les diverses pinces ordinairement usitées en chirurgie dentaire, car, avec ces instruments la face extractive est ordinairement appliquée beaucoup plus sur la dent adulte que sur la dent caduque, dont l'encaissement est tel qu'il n'offre plus de prise, et on risquerait d'ébrécher la couronne de la dent adulte qui se carierait par la suite. En outre, ces manœuvres sont brutales et exigent l'assujettissement du cheval, qui devient par la suite rétif à tout examen de la bouche.

Il est indiqué, en outre, de nourrir le jeune cheval, durant toute la période de transformation dentaire, c'est-à-dire pendant tout l'hiver, au cours duquel il atteint son âge de trois ans, avec des fourrages de facile mastication, du bon foin et de l'avoine concassée. On lui facilitera ainsi grandement le travail de division et de canalisation des matières alimentaires qui, arrivant mieux élaborés dans l'intestin, seront absorbées et assimilées plus complètement.



L'HIPPODROME D'EPSOM LE JOUR DU DERBY

LEMBERG GAGNE LE DERBY D'EPSOM

B IEN qu'attristé par la mort récente du Roi, le Derby d'Epsom a suscité cette année, comme à l'ordinaire, l'intérêt du Royaume-Uni tout entier.

Aux yeux des sportsmen, la lutte pour le Ruban Bleu de 1910 était particulièrement attirante. Depuis bien longtemps, le Derby ne s'était aussi nettement circonscrit entre deux animaux de qualité : Neil Gow et Lemberg se partageaient la faveur de tous et aucun des nombreux concurrents ne semblait de taille à venir départager les deux rivaux. A la vérité, des bruits peu favorables couraient à la veille du Derby sur le compte de Neil Gow : le vainqueur des Deux Mille Guinées n'avait pas donné satisfaction dans ses derniers galops et il semblait aux meilleurs juges que le caractère fantasque, dont il avait jadis donné des preuves, reprenait le dessus.

Aussi Lemberg allait-il partir favori.

Le demi-frère de Bayardo, qui avait fait sa rentrée dans les Deux-Mille Guinées, n'avait d'ailleurs besoin que de progresser normalement entre les deux courses pour pouvoir aspirer à une revanche régulière.

Sa victoire a donné raison au plus grand nombre, mais il convient de reconnaître que Neil Gow ne s'est pas présenté en condition parfaite le jour de l'épreuve décisive.

Quatorze chevaux se sont alignés sous les ordres du starter, mais en fait, trois chevaux seulement ont joué un rôle utile dans la course : Lemberg, Charles O'Malley et Greenback. Neil Gow est venu auprès d'eux un moment dans le fameux Tattenham Corner, mais sans jamais paraître menaçant, Greenback a mené jusqu'à l'entrée de la ligne droite suivi de Lemberg et de Charles O'Malley. Le favori a fait son effort à la distance pour l'emporter sûrement d'une encolure,



Lemberg

Greenback

Charles O'Malley

L'ARRIVÉE DU DERBY D'EPSOM

mais non sans avoir été monté. Greenback précédait de deux longueurs Charles O'Malley, puis venaient Neil Gow, Admiral Hawke, Ulster Ring, etc...

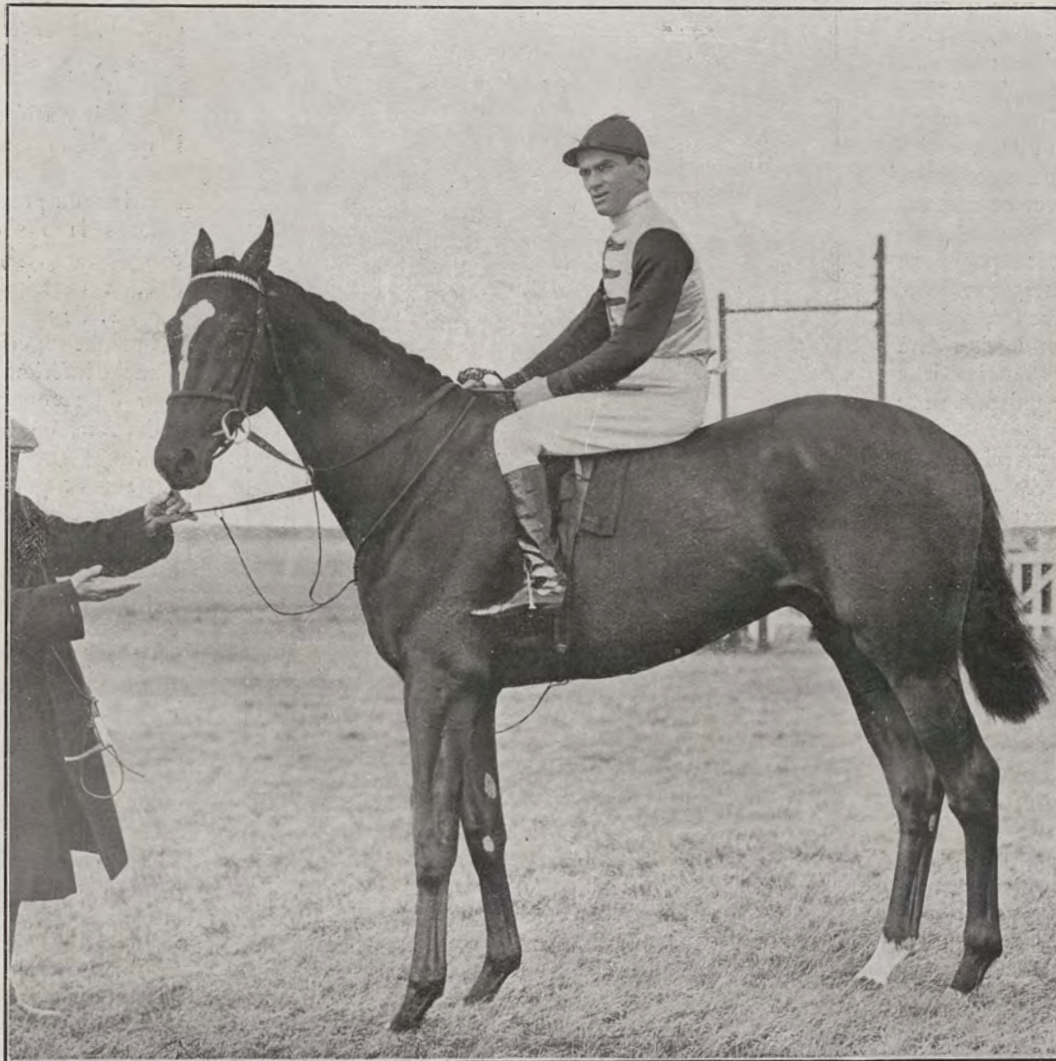
Le temps de la course 2'35" 1/5 bat le précédent record établi par Spearmint en 2'36" 4/5.

Comme on le sait, le premier, le troisième et le cinquième de la grande épreuve anglaise sont engagés dans notre Grand Prix de Paris.

D'ores et déjà, on peut considérer comme certain le départ du Derbywinner, il sera monté par Bernard Dillon, dont on se rappelle le succès avec Spearmint à Longchamp.

Lemberg, né chez son propriétaire actuel, M. Fairie, est issu de la mère du célèbre Bayardo : Galicia. Mais il a

pour père Cyllène au lieu de Bay Ronald. Son pedigree est absolument remarquable. En effet, si l'on envisage les ancêtres qui figurent dans son ascendance à la quatrième génération, on ne relève que des noms célèbres dans le stud book : Doncaster, Maca-



LEMBERG, P. B. PAR CYLLÈNE ET GALLICIA, VAINQUEUR DU DERBY D'EPSOM APPARTIENT A M. FAIRIE

roni, Sterling, Hermit, Voltigeur, Flying-Dutchman, Sterling et Muncaster.

A un degré plus rapproché, il est issu d'animaux non moins illustres. Descendant de Bend'Or en ligne directe mâle, il se distingue surtout par son inbreeding rapproché sur Isonomy qui figure deux fois à la troisième génération. Il est donc le produit d'une formule analogue à celle de son frère Bayardo, chez qui l'inbreeding avait lieu sur Galopin.

La prépondérance du sang d'Isonomy ne semblait pas appelée à donner à Lemberg une résistance particulière. Sa victoire dans le Derby dément cependant les doutes qu'on pouvait émettre sur sa tenue. Le Grand Prix de Paris nous fixera définitivement sur ce point.

C'est en tout cas un animal plein de qualité comme son aîné dans le modèle, du pur sang moderne bien suivi, accusant de l'espèce, mais dépourvu des grandes lignes qui deviennent du reste de plus en plus rares chez les animaux de haute classe.

UN NOUVEAU MORS

« La bride doit plutôt servir à *avertir* le cheval de la volonté du cavalier qu'à le contraindre », disait, au XVII^e siècle, le fameux écuyer napolitain Pignatelli.

« Les mors les plus simples et les plus doux, écrivait, plus tard, de la Guérinière, suffisent pour tirer du cheval toute l'obéissance qu'une main savante doit en attendre... C'est par l'art qui renferme de bonnes leçons sagement pratiquées, et secondées d'une bride qui *n'offense pas la bouche du cheval*, que l'on parvient à le dresser. »

Et, plus près de nous encore, Baucher écrivait, il y a plus d'un demi-siècle : « Le mors le plus doux peut suffire à rendre *sensibles* et à soumettre à la plus parfaite obéissance les chevaux les plus froids, les plus sujets à s'emporter, et ceux même qui offrent le plus de résistance, ... car il est erroné de croire que la résistance que les chevaux nous offrent ait sa cause dans la conformation de la bouche... En effet, la force que l'animal oppose est toujours le résultat d'un manque d'équilibre... Les moyens doux pourront seuls *assouplir* et ramener l'animal dans un juste équilibre. »

On ne peut obtenir ce juste équilibre qu'en assujettissant les muscles qui, par leur contraction exagérée ou par leur allongement trop accentué, s'opposent à sa rectitude. Nous connaissons le rôle prépondérant

qu'exercent sur le centre de gravité la position de la tête et celle de l'encolure, et l'influence qu'elles ont sur les membres. C'est donc des muscles et de l'encolure que le cavalier doit, avant tout, se rendre maître. Par le mors, il *décontracte*, surtout et d'abord, les muscles supérieurs de l'encolure. Une fois que ces muscles céderont à son action, il leur imposera le degré de contraction ou d'allongement nécessaire pour *placer* la tête et l'encolure dans la position qui donne au centre de gravité la situation qu'il doit avoir pour le mouvement à exécuter. Enfin, le cheval *décontracté*, étant *placé*, le cavalier *dirigera* le centre de gravité là où il voudra le faire aller.

Le mors n'est donc, en principe, qu'un instrument de décontraction. Il devient, ensuite, l'agent principal du placer, et, enfin, par extension, un moyen de conduite.

Son action sur les muscles supérieurs de la tête et de l'encolure est plus puissante que celle du filet et elle permet au cavalier *instruit* d'empêcher, de limiter ou de régler plus aisément la contraction des muscles supérieurs de la colonne vertébrale, contraction grâce à laquelle le cheval peut soustraire plus ou moins sa masse et ses membres à l'action du cavalier. Mais la puissance du mors, en tant qu'instrument de domination *du cavalier* sur le cheval, n'existe pas

par elle-même. Le cavalier ne domine le cheval à l'aide du mors que quand *il sait s'en servir*. Car, en raison même de la puissance propre du mors, le cavalier ignorant, ou bien exagère, par son action inconsciente, l'allongement des muscles supérieurs de la colonne vertébrale, encapuchonne son cheval et se met sur les bras tout le poids de la masse multiplié par la vitesse ; ou bien provoque la contraction plus énergique des muscles supérieurs, contraction qui fait porter le cheval au vent et le dérober à l'action de son cavalier. Dans les deux cas, le cavalier perd toute puissance sur son cheval.

Voilà ce qu'on a très grand tort de ne pas enseigner aux élèves cavaliers. Aussi, ceux-ci, considérant le mors comme un *instrument de domination* plus puissant que le filet, parce qu'ils l'ont toujours entendu dire, sans qu'on leur ait expliqué la différence, s'en servent-ils absolument de la même manière que du filet. Ils n'arrivent ainsi, en donnant à leur cheval une position défectueuse de la tête et de l'encolure, qu'à le braquer au lieu de l'appuyer, décuplant sa force pour échapper à leur direction.

C'est pour ces raisons que tous les grands écuyers, tous les cavaliers en renom ont préconisé les mors très doux.

Mais qu'il soit dur, qu'il soit doux, le mors a un vice rédhibitoire : c'est la gourmette.

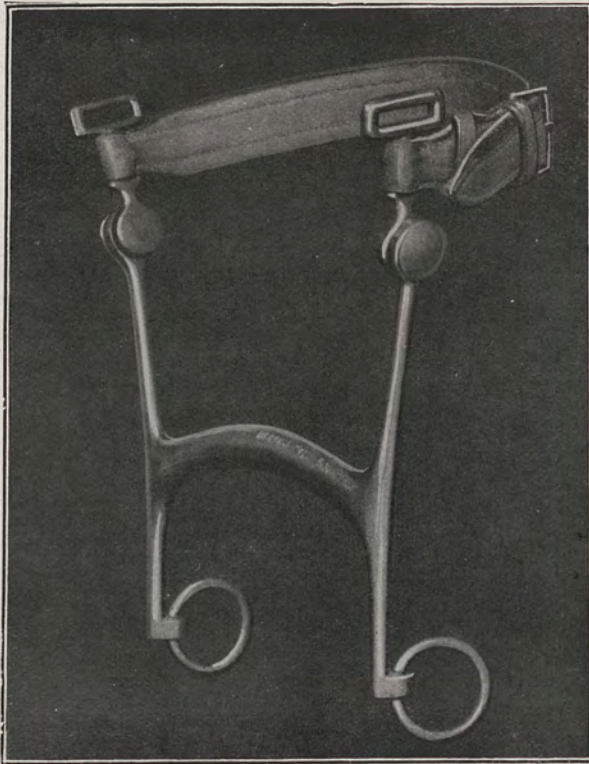
Passez l'un de vos poignets entre l'embouchure et la gourmette d'un mors, et, de la main restée libre, exercez une traction sur les rênes. Vous aurez l'impression très atténuée, votre poignet étant relativement protégé par les muscles, de ce qu'éprouve le cheval quand le cavalier agit sur les rênes. Si vous prolongez un instant cette traction, vous vous rendez compte de la souffrance que peut éprouver un cheval sous l'action continue du mors manié par un mauvais cavalier.

Sur le cheval, embouchure et gourmette portent sur des saillies osseuses à arêtes vives, ils compriment odieusement la langue, les barres, le passage de la gourmette ; y arrêtent la circulation du sang et les congestionnent.

Le mors à gourmette est un instrument de torture, qui ne fait qu'entraver, que retarder, tout au moins, la décontraction de la mâchoire et de l'encolure, et cela d'autant plus que les crochets de gourmette sont plus rapprochés de l'embouchure. Dans ces conditions, même un mors à branches inférieures très courtes, est très dur à la bouche du cheval, sinon très puissant.

Le mors à gourmette est, pour le cheval, une cause incessante de gêne de souffrance ou de douleur, et par suite une cause de résistances, de défenses sourdes (passer la langue par dessus le mors, faire pendre la langue hors de la bouche, prendre avec les incisives une des branches du mors, battre à la main, encenser, porter au vent, s'encapuchonner, etc.) ou de défenses ouvertes et violentes (cabrer, s'acculer, se braquer, s'immobiliser, s'emballer, etc.). Bref, le mors à gourmette accentue les contractions au lieu de provoquer la décontraction, il retarde la soumission du cheval au lieu de l'avancer et par suite de l'influence de la tête et de l'encolure sur tout le corps, il donne au cheval des attitudes générales fausses.

Il faut donc supprimer la gourmette; mais, en même temps, il faut conserver au mors ses propriétés.



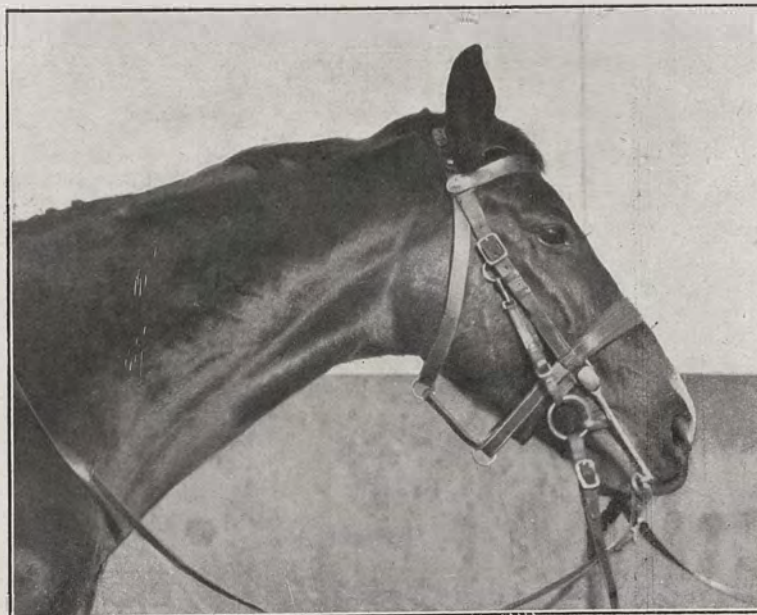
MORS GALLON ÉTABLI D'APRÈS LES PRINCIPES DE BAUCHER
PAR H. VAL

inoffensif que l'on puisse trouver. Hanté par l'idée de la suppression de la gourmette, j'en fis construire un, il y a quinze ans, exactement d'après la description du maître. Je fis agencer une bride d'après les indications qu'il donne; et, de plus, je fis renforcer les montants entre le mors et la courroie. Malgré ce renfort, après une ou deux séances, le mors basculait comme un mors quelconque démuné de sa gourmette et les montants de la bride prenaient un pli fort disgracieux.

Fallait-il chercher autre chose? Non. Il fallait prendre comme base de recherches l'idée, et non pas l'expression inachevée de cette idée.

Pour réaliser aussi exactement que possible la conception du maître, tout en construisant un décontracteur à la portée de tous les cavaliers et de tous les chevaux, le mors devait répondre aux conditions suivantes : 1° pas de gourmette; 2° branches supérieures très longues; 3° sous-barbe placée aussi haut que possible; 4° l'extrémité des branches supérieures venant aussi près que possible de la sous-barbe, mais sans que cette sous-barbe se fixât directement au mors, ce qui l'aurait rendu d'une brutalité excessive.

Les essais successifs auxquels je me suis livré ont abouti à l'établissement du mors qui est reproduit dans les deux photographies ci-jointes. Ce mors est composé de deux parties absolument inséparables l'une de l'autre, le mors et le système de suspension. 1° Le mors a les branches supérieures très longues et s'écartant légèrement l'une de l'autre en allant de bas en haut. Elles sont percées à leur extrémité supérieure d'un œil rond; (1) 2° deux anneaux de suspension destinés à suspendre le mors aux montants de la bride et à



BRIDE-LICOL
MUNIE DU MORS BAUCHER

(1) L'œil rond peut être plus ou moins grand. Il peut même être remplacé par un œil ovale comme celui imaginé par M. Thouvenin. Mais je réprovoque absolument l'embouchure à pompe qui n'est bonne qu'à faire jouer le cheval avec son mors, au lieu de provoquer la flexion de mâchoire. Ce jeu continu avec la pompe, jeu qui tourne au tic et n'a aucun rapport avec la flexion de mâchoire, est un obstacle permanent à l'extension de l'encolure et par suite à l'appui, parce qu'il nécessite une contraction constante de certains muscles de la mâchoire et de l'encolure.

fixer la sous-barbe. Ces anneaux de suspension, dont l'idée m'a été inspirée par un vieux mors de cavalerie du premier Empire, supportent, à leur partie inférieure, un pivot cylindrique. Ce pivot est passé dans l'œil de la branche supérieure et y est maintenu définitivement par un bouton qui est rivé dessus. Le diamètre de l'œil du mors est un peu plus large que celui du pivot, de manière que le mors tourne très facilement autour du pivot.

Je me sers exclusivement de ce mors depuis plusieurs mois avec des chevaux d'âge, de conformation, de caractères différents; tous l'ont pris *immédiatement avec plaisir*. Je m'en trouve donc très bien et les cavaliers à qui je l'ai fait essayer s'en sont montrés très satisfaits sous tous les rapports.

Ce mors présente les avantages suivants : en raison de la longueur des branches supérieures et par suite de la distance entre l'embouchure et la sous-barbe, il est extrêmement doux, ce qui ne l'empêche pas d'être très puissant. En effet, ne faisant pas souffrir le cheval, il amène très rapidement la décontraction de la mâchoire et de l'encolure. Il laisse au cheval toute facilité pour remuer sa langue. Par

suite de la distance à laquelle la sous-barbe se trouve de la bouche, le cheval ne risque jamais d'avoir les lèvres, à leur commissure, pincées entre la sous-barbe et le filet, ce qui serait une cause de résistance. La sous-barbe peut être, du reste, maintenant très lâche, la plupart du temps. Le mors peut s'adapter à toute bride anglaise, de chasse, d'ordonnance. Moyennant, à la bride, une très légère modification absolument invisible et qui n'empêche aucunement de se servir d'un autre mors, il s'y adapte d'une façon parfaite. Il supprime toutes les résistances provenant de la gêne ou de la souffrance causées par la gourmette, ce qui fait que les chevaux le prennent tout de suite avec confiance. Je crois que les résultats seraient aussi satisfaisants pour l'attelage que pour la selle.

J'ai présenté jadis à mes lecteurs deux modèles de bride-licol. La figure 2 leur montre un troisième modèle fait exprès pour ce nouveau mors, modèle très simple, très pratique et très solide. Un dispositif très simple permet, du reste, d'adapter ce mors au licol de parade d'une bride d'ordonnance d'officier ou de troupe, ce qui permet de supprimer la bride (1).
H. VAL.



PRENANT LE VENT AVANT UN DÉPART. + M. ROUSSEAU, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ CANINE DE NORMANDIE

FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

LES ÉPREUVES DE NORMANDIE

DEUX années successivement, les épreuves de Normandie s'étaient déroulées à Cany-en-Caux. Pour différentes raisons elles eurent lieu ce printemps à Saint-Jean-du-Cardonnay, aux portes de Rouen. Personne n'a eu lieu de s'en plaindre. La facilité et la rapidité des moyens de communication, un splendide terrain de chasse, beaucoup de gibier et des champs nombreux, telles ont été les caractéristiques de ces journées en passe de devenir classiques sur le calendrier des field-trials.

Et je ne vois pas pourquoi cela ne serait point. La Société Canine de Normandie, organisatrice de ces concours, est un groupement jeune qui ne manque ni d'ardeur, ni de moyens. Quand il aura acquis sa forme définitive et que son comité de direction se sera équilibré, ce sera l'un des plus importants de France, tant par le nombre de ses adhérents que par l'étendue des territoires qu'il englobe.

La Normandie est, parmi nos provinces cynégétiques, l'une des plus favorisées et l'une de celles aussi où l'on comprend le mieux la chasse. C'est un pays tout préparé au plus grand développement du sport canin. Il est donc logique que toute entreprise tentée dans ce sens y obtienne un légitime succès et que renouvelée elle prenne rang parmi les principales. Rouen ou plutôt ses environs deviendraient un lieu de réunion vers lequel les sportsmen prendraient tôt l'habitude de se diriger une fois pendant la saison. On nous a laissé espérer que la Société Centrale s'efforcerait d'organiser son meeting annuel près de Rouen, où il eut lieu cette fois.

Il semble que le Pointer Club et la Réunion des Amateurs du setter anglais soient décidés à s'installer définitivement à Missy et à Mar-

chais. L'Association des Dresseurs s'oriente vers la Beauce, tout s'accorde le mieux du monde. Le Nord, l'Est, l'Ouest et le Midi seraient ainsi également favorisés et les amateurs de ces régions différentes trouveraient annuellement dans chacun de ces centres l'occasion de suivre une ou plusieurs des manifestations vers lesquelles leur goût les portent.

Les terres du duc de Polignac et de M. Leseigneur, mises à la disposition de la Société, sont cultivées d'heureuse façon pour la conservation du gibier. Elles se prêtent aussi supérieurement au travail des chiens de chasse pratique et cette double raison a été le succès de ces épreuves.

On fut obligé de dédoubler le concours international à quête de chasse qui ne comprenait pas moins de 43 inscriptions. Les deux séries furent jugées par MM. Thévenin, Ludovic Ridet et Yves.

C'étaient cette fois les seconds débuts de Ludovic Ridet comme juge de field-trial; on se rappelle que les premiers avaient eu lieu à Bouligneux, dans l'Ain, au mois d'août dernier. Le doyen des dresseurs professionnels a confirmé l'opinion de beaucoup : à savoir qu'il s'est révélé comme un de nos meilleurs arbitres.

(1) C'est un habile ferronnier, M. Néron, qui m'a forgé mes mors. N'ayant plus rien à faire du modèle et des plans, je les ai abandonnés à M. Gallon, maître-sellier au 17^e régiment de chasseurs, sous la réserve qu'il n'y apporterait aucune modification. — Les cavaliers désireux de se procurer un mors semblable n'auront qu'à lui demander un mors Gallon, en indiquant : 1^o la largeur de l'embouchure; 2^o la forme de l'embouchure (l'embouchure demi-cintrée est la meilleure); 3^o la longueur des branches inférieures (la bonne moyenne est de 0.05 à 0.07); 4^o la forme des anneaux de suspension (voir ci-dessus); 5^o la forme de l'œil de la branche (rond, rond large, ovale). Prix du mors avec sous-barbe : 22 francs. Prix de la bride-licol avec les rênes : 26 francs.

Voici quel a été le résultat du premier concours : 1^{er} prix : Duke, setter anglais, à M. Benausse (Cotterousse); 2^e prix : Black de la Brède, pointer, à M. Mayet (Budin); 3^e prix : Gyp de la Hogue, pointer, à M. Bonnomet (Rohard fils); 4^e prix : Bonnet Ninette de Saint-Simon, setter anglais, à M. Monflier (Defresne); mention honorable : Stag de Montignac; mentions Ito de Grande Couronne, Hésionne du Mesnil.

La moyenne du concours fut satisfaisante. D'ailleurs, il est à remarquer que toutes les fois où une épreuve a lieu sur un terrain giboyeux, son niveau se relève. C'est très facile à comprendre. Les chiens rencontrant plus souvent l'occasion de montrer leurs qualités s'empressent de le faire et font bien meilleure impression.

Le deuxième concours donna les résultats suivants : 1^{er} prix : Gitane de la Hogue, chienne pointer, à M. Bonnomet (Rohard père); 2^e prix : Huguette Betty Fram, chienne pointer, au capitaine Boireaux (Husson); 3^e prix : Coquette de la Pouesnaie, chienne pointer, à M. Truptin (le propriétaire); 4^e prix : Furie Sapha Fram, chienne pointer, à M. Chénot (Barbary); mention très honorable réservée : Luck du Ressault, irlandaise, à M. Monduit (le propriétaire); mention très honorable : Bravo de Gimbsrein, griffon poil dur; mention honorable : Guz man Roquette de Montgazon; Frime Iris Fram, pointer; mention : Mirette de Beaumont, griffonne; certificat de mérite : Cora de Mehun, pointer, et Sultane des Rouches, pointer.

La Réunion des Amateurs de Chiens d'arrêt français avait ainsi que l'an dernier profité de l'organisation de la Société Canine de Normandie pour donner ses épreuves annuelles. Quatorze concurrents se trouvèrent en présence. MM. James de Coninck, Ludovic Ridet et Yves les jugèrent : 1^{er} prix : Bravo de Gimbshein, griffon à poil dur au D^r Petit (Bodet); 2^e prix : Margot du Pavillon, braque d'Auvergne, à M. Perrin (Cotterousse); 3^e prix : Général Boum, griffon à poil dur, à M. Papillon (Cotterousse); mention très honorable : Schott's Piqueur, griffon poil dur, à M. Papillon (Cotterousse).

Ainsi les trois journées qu'ont duré les épreuves de Normandie ont été bien remplies et ce furent peut-être les plus intéressantes qu'il nous a été donné de voir pendant toute la saison des field-trials de printemps.

On s' imagine aisément combien la présence d'un gibier abondant peut augmenter l'attrait d'un concours. Alors qu'il est toujours pénible de voir des chiens galoper sur une plaine où les oiseaux sont rares, il est au contraire passionnant de les suivre sur un terrain peuplé. Ce n'est pas, en outre, le plus souvent le manque de perdreaux qui est la défaite de ces concours, c'est bien plutôt leur sauvagerie. Lorsque les couverts manquent et que l'on se trouve sur un « billard », les couples méfiants et fuyards se défilent devant le chien qui, malgré ses efforts, ne peut parvenir à les bloquer. On assiste alors à ce spectacle agaçant d'un animal se mettant continuellement en faux arrêts. Il perçoit sans cesse des émanations, il sent qu'il a quelque chose devant lui, mais ce quelque chose indéfini, imprécis, il ne peut le déterminer nettement. Les meilleurs sujets, les plus dociles et les plus souples, finissent bientôt par s'énerver à ce jeu de cache-cache, et lorsque l'occasion



STAR GLEAM, PAR COUNT GLEAM ET STAR MAUD
SETTER ANGLAIS A M. BURGUES, 4^e PRIX AUX ÉPREUVES
DE JEUNES, MAGNY 1910

se trouve pour eux de faire une bêtise, il est bien rare qu'ils la manquent. Il faut les en excuser, car ils ne sont plus alors dans les conditions normales d'un travail régulier et c'est bien plutôt la faute de ceux qui les y placent. On en vient alors à des bizarreries qui ne s'expliquent pas autrement. Les juges sont souvent fort embarrassés pour décider quels ont été les meilleurs sujets et ils ne peuvent baser leur appréciation que sur des suppositions. Ici encore, il ne faut rien leur reprocher si leurs classements ne sont pas exacts. Leur tâche est pénible et les critiques ne feraient probablement pas mieux qu'eux. Aussi ne faut-il pas attacher une trop grande importance aux défaites subies dans ces conditions par des animaux connus pour être de bonne classe, défaite que certains se plaisent à qualifier de retentissantes. Ce n'est qu'en sachant exactement quelles circonstances entourèrent l'épreuve, en lisant dans les comptes rendus le détail du travail de chaque

concurrent, que l'amateur peut se faire une idée de la valeur de chacun d'eux. Et quiconque se fierait uniquement aux palmarès proclamés risquerait de faire de graves erreurs et de compromettre, par une opinion trop précipitée, le parti qu'il veut tirer, pour un usage ou pour un autre, de la qualité des vainqueurs.

Jacques LUSSIGNY.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : *l'Élevage du Cheval de Cavalerie*. Son Présent, son Avenir, la Crise, par le vicomte Martin du Nord, ancien commandant de remonte. Préface du marquis de Mauléon. In-8 raisin orné de 36 illustrations. Broché : 3 francs. — Paris, Lucien Laveur. Éditeur, 13, place des Saints-Pères.

Dans cette étude, que nos lecteurs retrouveront avec plaisir en volume, l'auteur plaide chaleureusement la cause des éleveurs du cheval de selle. Pour démontrer d'abord combien l'élevage de ce cheval est peu encouragé, il fait ressortir toutes les fautes qui, directement ou indirectement, ont été commises à son détriment. Les jugements qu'il porte ainsi sont quelquefois sévères, mais ils paraissent impartiaux. Il rend justice à l'excellence de nos races françaises, mais fait ressortir le péril qui menace de plus en plus notre cheval de cavalerie. Comme ce cheval n'est pas assez payé, les cultivateurs préfèrent élever des chevaux d'artillerie ou de trait, et, dans un certain nombre d'années, personne ne fera plus de chevaux de demi-sang en France. L'auteur indique comme le seul remède pouvant enrayer le mal, l'emploi très large des primes de conservation instituées par les Haras.



LE DRESSEUR ROHARD PÈRE, AVEC GITANE DE LA HAGUE, 1^{er} PRIX EN NORMANDIE. — CORA DE MEHUN, CERTIFICAT DE MÉRITE EN NORMANDIE ET NOIRHAT MOLLY

AVIATION

RANDONNÉES D'AVIATEURS

COMBIEN proche et combien lointain cependant est le jour glorieux où Blériot effectua le premier voyage aérien véritable en traversant la Manche ?

Depuis lors, chaque jour enregistre un progrès dans cette voie et les raids aériens succèdent aux raids dans tous les pays du monde.

Longtemps le royaume de l'air a paru le domaine exclusif des aviateurs français : toutes les nations se le disputent aujourd'hui.

En Amérique, Glen Curtiss, que nous avions applaudi à Reims, l'an dernier, a accompli un raid peu banal en se rendant d'Albany à New-York en 2 h. 32, c'est-à-dire, pour le trajet de 220 kilomètres 476 mètres, sur le « pied », si l'on peut ainsi parler quand il s'agit d'un oiseau mécanique, de 86 kilom. 905 à l'heure.

C'est de l'île Varenssaleux, située sur l'Hudson, à l'Ouest d'Albany, que s'effectua le départ de Curtiss.

Naturellement une foule énorme était venue assister au départ. A la gare d'Albany, un train spécial établi par le *New-York Times*, donateur du prix de 10.000 dollars, attendait l'envolée de l'aviateur.

Deux étapes étaient permises par le règlement de l'épreuve.

Ce fut un spectacle mémorable que cette course de vitesse, car on peut l'appeler ainsi, qui eut lieu entre le biplan et le rapide qui, comme une trombe, passait à travers les villes et villages, tandis que les foules enthousiasmées poussaient des hurrahs de joie au passage du biplan.

Alors qu'il était à 75 milles du point de départ, soudain Curtiss vit le moteur faiblir : il manquait d'essence. Curtiss atterrit à Poughkeepsie, ayant parcouru 120 kilomètres 698 mètres en 1 h. 24 ; l'atterrissage dura une heure, puis, Curtiss reposé, reprit la direction de New-York.

Pendant cette seconde partie du voyage, l'aviateur eut à lutter contre des courants violents ; il se maintint pourtant à une hauteur variant entre 500 et 1.000 pieds.

Sur les rives de l'Hudson, sur les toits de New-York, dans les rues, sur la baie, une foule immense attendait l'arrivée.

Enfin, le grand oiseau mécanique fut signalé ; alors, des milliers de voix s'élevèrent, portant à l'aviateur la joie du triomphe.

Avec une sûreté admirable, Curtiss

conduisit son biplan à Spuytondieval, près de New-York (il avait à ce moment gagné le prix), mais, ne trouvant pas l'endroit plaisant,

il reprit de nouveau la voie aérienne, vola encore quinze milles, et, finalement, vint atterrir définitivement dans l'île du Gouverneur, qui se trouve dans la baie de New-York.

**

Plus extraordinaire encore l'exploit de Rolls qui sur un biplan Wright a effectué la traversée de la Manche aller et retour, soit 85 kilomètres environ au-dessus de la mer, en 1 heure 35 minutes.

Parti de son hangar situé au Sud de la ville de Douvres à 6 h. 30 de l'après-midi, devant une foule énorme venue assister à cette impressionnante envolée, Rolls a pointé droit sur la mer et, favorisé par un temps magnifique, est venu passer

au-dessus des Baraques, près de Calais, un peu après 7 heures, planant à 200 mètres de hauteur.

Il laissait tomber de son appareil une enveloppe lestée de plomb, nouée de rubans tricolores et contenant une lettre qui adressait ses compliments à l'Aéro-Club de France, puis repartait vers son point de départ.

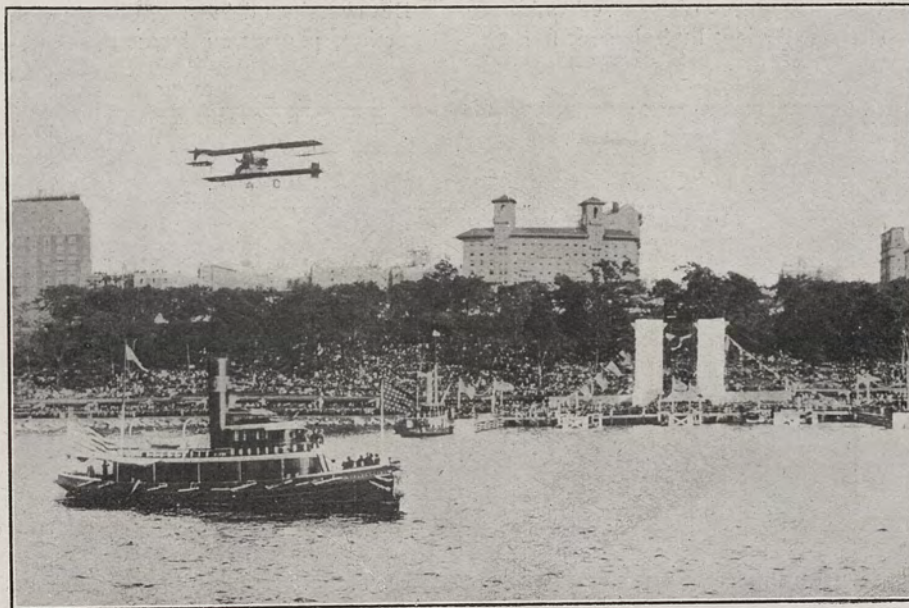
Rolls atterrissait à 8 h. 5 à Douvres, où l'accueillait une ovation d'un enthousiasme impossible à décrire.

Cette admirable randonnée effectuée sans incidents, sans histoires, comme une simple promenade toute naturelle, est le plus éloquent commentaire des progrès réalisés en aviation. C'est la première grande victoire aérienne que remporte l'Angleterre.

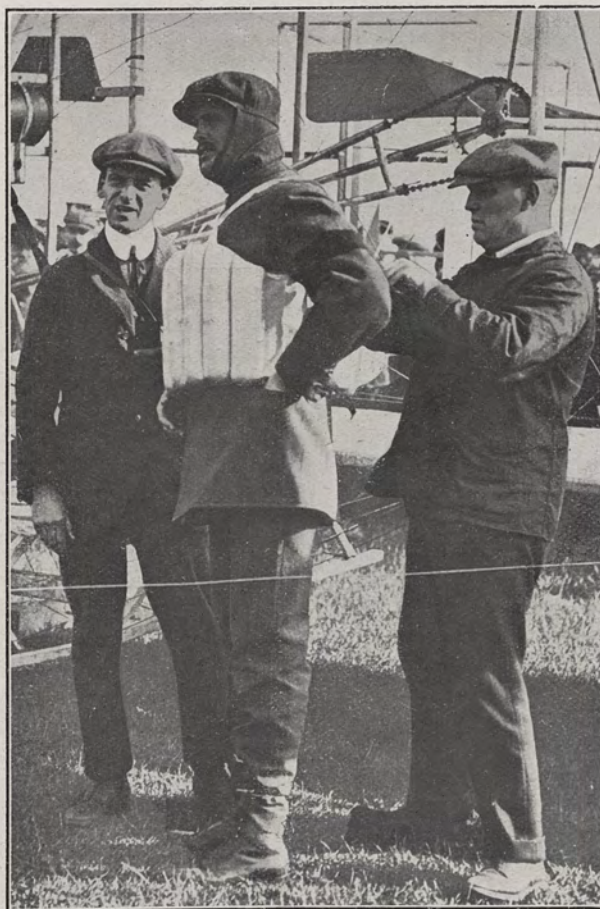
Elle en convoite déjà une plus retentissante : Graham White, le concurrent malheureux de Paulhan, annonce en effet son intention de se rendre à bref délai de Londres à Paris par le chemin de l'air.

Cependant les exhibitions se multiplient de toutes parts. Le meeting d'Angers notamment a été le succès de la semaine. On annonce une semaine de Paris à Port-Aviation et des meetings un peu partout, à l'étranger jusqu'à Budapest.

Mais les manifestations plus industrielles que sportives sont loin d'avoir la portée du moindre voyage de ville à ville.



CURTISS DANS SON VOYAGE ALBANY-NEW-YORK : 220 KILOMÈTRES, A 86^k70 DE MOYENNE



L'AVIATEUR ANGLAIS ROLLS QUI VIENT D'ACCOMPLIR LA TRAVERSÉE DOUVRES-CALAIS-DOUVRES EFFECTUANT SES PRÉPARATIFS DE DÉPART

Les Rabihorcados et les Nigauds du Yucatan

C'est en pêchant avec des Indiens, sur les côtes d'un pittoresque sauvage du Yucatan, que j'entendis pour la première fois parler d'un oiseau, le *rabihorcado*, qui se nourrit des poissons qu'il vole aux autres oiseaux et qui, lorsqu'il est pressé par la faim, devient littéralement fou de rage, au point de se suicider par pendaison.

L'idée d'un oiseau qui se tue pour éviter la famine, me paraissait tellement extraordinaire, que je n'acceptai, tout d'abord, ce récit de mes compagnons qu'avec beaucoup d'incrédulité.

Néanmoins, me souvenant de nombreuses autres surprises, rencontrées au cours de mon voyage le long de ces côtes curieuses du Yucatan, je résolus de consulter mon dictionnaire espagnol et y découvris que le mot « rabihorcado » dérivait des deux mots espagnols « rabia » ou rage et « horcar » qui signifie pendre.

Une plus longue conversation avec mes Indiens souleva en moi le désir de visiter un récif de corail, isolé à quatre-vingt-dix milles de la côte, *La Isla de la Muerte*, ou île de la Mort, où les rabihorcados ont élu domicile.

Je dois dire, tout de suite, que je ne reçus des autorités maritimes qu'un encouragement très négatif au sujet de mon expédition. Elles mirent même un empressement peu ordinaire à soulever devant moi tous les obstacles imaginables, ne comprenant pas pourquoi je voulais m'obstiner à visiter cette île, qui se trouve dans le groupe dangereux des récifs Alacrone et que, seuls, fréquentent des pêcheurs indiens.

Je parvins, néanmoins, à surmonter toutes les difficultés, et, en fin de compte, je frétai une barque à deux mâts, le « Xpit », que montait un équipage, aux allures de pirates, composé de six hommes, y compris mes guides indiens.

Au matin du deuxième jour qui suivit notre départ, nous atteignîmes le phare des Alacranes, et lorsque j'aperçus enfin cette longue bande de sable, dépourvue de toute végétation ainsi que les nombreux récifs, qui s'allongeaient arides, d'où provenaient de continuel grondements, je ne m'étonnai plus que, précédemment, deux des gardiens du phare y fussent devenus fous.

Le gardien actuel me reçut avec cette amabilité qu'on rencontre chez ceux qui habitent des lieux perdus, quand ils reçoivent des visiteurs, et, en réponse à mes questions, il corrobora les dires de mes Indiens au sujet du rabihorcado, ajoutant que les gardiens de phares désiraient vivement l'extermination de ces oiseaux, dont le guano déposé par ceux-ci sur les toitures des habitations empoisonnait l'eau de pluie, la seule qu'il leur fût donnée de boire.

En compagnie de mes deux marins indiens, Manuel et Augustino, je partis en canot pour l'île de la Mort, et comme nous approchions du récif, tous deux s'écrièrent ensemble :

— Rabihorcados !

Tout en montrant de la main un gros nuage noir qui planait au-

dessus de l'île. En approchant, je pus reconnaître que celle-ci, longue d'un mille environ, était une bande de sable s'élevant à très peu de hauteur au-dessus du niveau de la mer.

Des centaines d'énormes oiseaux noirs se mirent à voler dans notre direction, planant au-dessus de nous, en poussant des cris assourdissants.

En mettant pied à terre, je m'aperçus que le sol était littéralement couvert de grands et beaux oiseaux couleur de neige, avec des raies brillantes en travers de leurs ailes.

— Ce sont des « nigauds », me fit Manuel, en me faisant signe d'aller plus loin.

Nous passâmes au milieu d'eux, sans qu'ils fissent même mine de nous attaquer de leurs longs becs effilés.

Beaucoup d'entre eux couvaient sur leurs nids, et dans quelques-uns de ceux-ci on apercevait les petits, de jeunes oiseaux ressemblant à de grosses balles de pure laine blanche. Ils se laissaient prendre à la main, cherchant seulement à donner quelques coups

de becs bien inoffensifs.

Une chose m'étonnait cependant. Je me demandais où donc pouvaient bien être les mères de tous ces jeunes oiseaux ?

Je remarquai aussi que certains *nigauds* partaient à tire-d'ailes, et que d'autres revenaient sans cesse. Intrigué, je continuai à les observer et me rendis compte que c'étaient les parents des jeunes oiseaux, partant au loin, en quête de poissons qu'ils avalaient ; puis, revenus auprès de leurs petits, ils enfonçaient le bec de ceux-ci dans le leur, faisaient remonter le poisson et en nourrissaient les jeunes.

Voulant savoir quelle sorte de poissons c'étaient là, je forçai l'un des *nigauds* à laisser tomber sa proie : c'était un poisson volant. L'expérience que je renouvelai plusieurs fois me donna le même résultat.

Or, ces poissons volants, les *nigauds* vont les chercher en mer à une distance de vingt milles quelquefois, alors que la mer, tout auprès, regorge de sardines et de harengs !

Ces oiseaux, décidément, ont été bien nommés, et, pour s'en assurer davantage encore, on n'a qu'à regarder leurs yeux inintelligents qui vous fixent stupidement.

Quant à leur vol, il est magnifique et rappelle celui des faucons.

Je m'éloignai de cet énorme groupe de *nigauds* et me dirigeai vers des bandes de *rabihorcados*, que je voyais, au loin, reposant sur leurs nids, déposés dans des touffes d'algues marines.

En m'approchant d'eux, je dus bien reconnaître que c'étaient là les fameux pélicans-frégates.

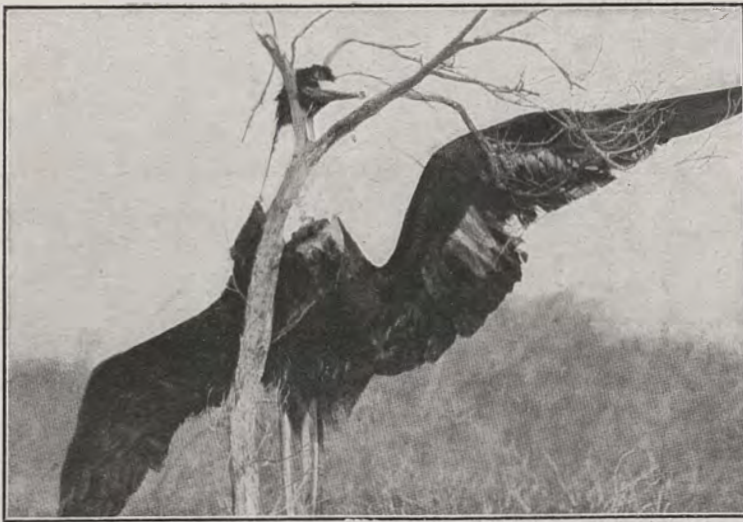
Ils se montraient aussi peu effrayés que les *nigauds*, et beau-

coup ne tentèrent même pas de s'envoler à notre approche. Ceux, toutefois, qui partaient, décrivaient de leurs longues ailes de grands cercles dans l'air, en poussant des cris, rappelant ceux des corbeaux.

Leur plumage d'un noir luisant est de toute beauté ; mais l'aspect de leurs longs cous gris, de leurs becs crochus et cruels, ainsi que



ON DIRAIT LES JEUNES OISEAUX FAÇONNÉS DANS LA PORCELAINE LA PLUS BLANCHE



UN RABIHORCADO PENDU DANS UNE ATTITUDE DE MORT GROTESQUE

leurs yeux qui ressemblent à ceux des vautours, est vraiment hideux.

Leurs petits sont couverts d'un duvet blanc, qui plus tard tourne au noir.

Les grands oiseaux ne cessaient de crier et je pus me rendre compte que ce n'était pas à cause de ma présence, mais en raison de larges mouches noires — de la dimension de pièces de dix centimes, et aussi plates — qui attaquaient les jeunes oiseaux.

J'eus, moi aussi, à souffrir de ces mouches, dont les piqûres rendent des points à celles des guêpes.

Je pus m'emparer de plusieurs des grands oiseaux, et mesurant leurs ailes déployées, je reconnus que de l'extrémité de l'une à l'autre, ils n'avaient pas moins d'un mètre soixante-dix, quelques-uns même atteignaient deux mètres.

Les nigauds attaquent souvent les jeunes rabihorcados, les massacrant même, sans que leurs parents cherchent autrement à les défendre qu'en couvrant les nids de leurs grandes ailes.

J'en conclus que le nigaud poursuit la destruction du rabihorcado, qu'il considère comme un parasite, tandis que celui-ci a intérêt à sauvegarder l'existence du nigaud.

Manuel appela mon attention vers la partie orientale de l'île, où nous découvrîmes beaucoup de cadavres de rabihorcados, dont quelques-uns pendaient dans des branchages, dans des attitudes de mort, horriblement grotesques.

Les Indiens, avec le mysticisme qui est inné chez eux, assurent que les rabihorcados — qui ne se livrent jamais à la pêche pour se nourrir eux ou leurs petits — se pendent ainsi de rage et de désespoir, quand ils manquent d'aliments.

Qu'ils aient été affamés, je n'en doute pas, mais je crois bien plutôt que leur mort était du fait des ouragans qui tournent sans cesse dans ce désert au milieu de l'Océan.

Néanmoins, tout ce que Manuel m'avait dit au sujet de cette lutte continuelle entre les deux races d'oiseaux, basée sur l'éternelle loi du plus fort, devait être corroboré par le spectacle que j'allais voir.

Manuel venait de m'indiquer du doigt une énorme quantité d'oiseaux de mer avançant dans la direction de l'île, et, grâce à ma jumelle, je pus reconnaître un vol de nigauds.

Presque aussitôt après, j'aperçus des milliers et des milliers de rabihorcados qui, mus par un même instinct, s'élevaient dans les airs.

Revenant alors, avec Manuel, à l'endroit où nous avions abordé dans l'île, nous vîmes toute la colonie de nigauds dans le plus grand émoi. Leurs cris étaient horribles et ils ne s'arrêtaient pas de battre des ailes, en se montrant animés d'une peur insurmontable.

Pendant ce temps, les rabihorcados avaient rejoint les nigauds



LES POURSUIVANTS TOURNAIENT TOUJOURS EN CERCLES PLUS RAPIDES

volant vers la terre. Ils planaient au-dessus d'eux avec des battements assourdissants de grandes ailes, sans attaquer les nigauds, cependant.

Ils s'étaient maintenant divisés par groupes de deux ou de trois, se partageant ainsi la poursuite individuelle de chacun des nigauds.

Je m'attachai à suivre les péripéties d'une de ces poursuites, sachant que toutes devaient se faire de la même façon.

Dans le groupe que j'observais, deux rabihorcados seulement volaient en cercle autour de l'oiseau; l'un d'eux planait au-dessus de lui, cherchant à l'hypnotiser de son battement d'ailes, tandis que l'autre décrivait de grands cercles tout autour de lui, sans parvenir à le faire dévier de sa route.

Comme poursuivants et poursuivi se rapprochaient du sol, Manuel se coucha, pour éviter quelques coups d'ailes dangereux. Je préférai rester debout, pour bien suivre les phases du combat.

Le nigaud était visiblement harassé, mais n'abandonnait toujours pas son vol.

Quand ses deux adversaires le virent en cet état, celui qui planait au-dessus de lui fonça, et d'un vigoureux coup de son terrible bec le frappa en plein au milieu du dos.

Le nigaud poussa un cri de douleur, et presque aussitôt laissa sortir de son bec le poisson remonté de son estomac. Et comme celui-ci tombait à terre, le second rabihor-

cado, avec une vertigineuse rapidité et une habileté inouïe, s'en empara au vol, avant qu'il fût tombé à terre, et le dévorait tout en volant.

Il ne restait plus au nigaud qu'à rejoindre ses petits, sans pouvoir leur donner la pâture qui venait de lui être dérobée.

Zane GREY.

CONCOURS DE SAUMUR

Le programme du Concours Central de la Société du Cheval de Guerre, qui doit avoir lieu à Saumur les 15, 16 et 17 juillet prochains, vient de paraître.

Il comporte une sérieuse augmentation : 42.000 francs de primes, coupes et championnats seront distribués en 1910 au lieu de 38.000 francs en 1909; puis, d'une façon uniforme, la part des naisseurs a été fixée à 20 % du montant de toutes les primes; d'autre part, pour ne plus avoir à mettre en parallèle des chevaux de race et d'âges différents, les coupes régionales ont été réservées aux chevaux de 3 ans et les championnats, un pour les issus de pur sang et un pour les anglo-arabes, aux chevaux d'âge.



LES OISEAUX COULEUR DE NEIGE AVEC DES RAIES BRILLANTES EN TRAVERS DES AILES



LES OISEAUX S'ENLÈVENT AVEC DES BATTEMENTS ASSOURDISSANTS DE LEURS GRANDES AILES

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Marché sans changement. Peu ou pas de transactions, sauf les quelques opérations afférentes à la liquidation qui, d'ailleurs, s'est passée le plus tranquillement du monde. Notre place continue à être régie par les Bourses de New-York et de Londres; la faiblesse de la première, l'atonie de la seconde ne sont pas pour donner le coup de fouet qu'il faudrait à nos spéculateurs et les affaires sont nulles.

Ajoutons que le flot d'émissions nouvelles parues ou à paraître absorbe l'argent du comptant, d'où transactions absentes sur les valeurs de la cote.

Tous les Fonds d'Etat conservent leurs cours, tandis que le Suez a été l'objet d'une hausse importante. En somme, les tendances de notre marché restent assez satisfaisantes. On peut donc espérer un revirement favorable, d'autant plus que la Banque d'Angleterre vient de réduire, comme nous l'avons annoncé, le taux de son escompte — lequel a été ramené de 4 à 3 1/2.

Et que, nous le donnons sous la responsabilité de l'Agence Fournier, un câble de New-York annonce que le Président Taft abandonne son action contre les compagnies de chemins de fer. Celles-ci reviendront provisoirement à leurs anciens tarifs et le différend sera donné à une Commission mixte — ce qui était, on le sait, une des causes principales de la faiblesse du marché américain.

* *

MISSOURI OKLAHOMA TEXAS

Les obligations Missouri Oklahoma dont la récente émission eut tant de succès et introduites sur notre

marché à 92 fr. 50 ou 476 fr. 35, font toujours l'objet de nombreuses demandes dans les cours de 477 à 478.

Rappelons que cette obligation jouit d'un revenu net d'impôt de 5 %, et qu'au cours actuel ce revenu correspond à un rendement net de 5 fr. 35 %.

* *

Notre 3 % ferme à 98.90.

Au parquet, les Etablissements de Crédit sont soutenus. La Banque de Paris à 1.840, le Comptoir National à 840, le Crédit Lyonnais à 1.410, le Crédit Mobilier à 728 et l'Union Parisienne à 1.040.

Nos Chemins de Fer sont un peu délaissés, sans toutefois se laisser émouvoir par les menaces de grève sur le réseau du Nord. L'Est, 912; le Lyon, 1.297; le Midi, 1.166; le Nord, 1.740; l'Orléans, 1.385.

Les Valeurs de Traction sont mollement tenues: le Métro cote 585; le Nord-Sud, 306; les Omnibus, 1.390; les Voitures à Paris, 254.

Les Valeurs d'Electricité, sans affaires, conservent leurs cours antérieurs: la Thomson-Houston cote 817; la Société d'Electricité de Paris, 1.476; les Câbles Télégraphiques, 110; le Secteur Edison, 1.350.

Les Fonds d'Etat sont sans animation et se contentent de conserver leurs cours antérieurs:

Le Consolidé Anglais cote 82.80; le Brésil 4 % 1910, 445; l'Extérieure, 99.45; le Japon 1910, 95.95; le Roumain 4 % 1910, 92.70; le Russe 4 % Consolidé 1901, 93.65; le 3 % 1891, 80.20; le 5 % 1906, 103.90 et le

4 1/2 % 1909, 101.40; le Serbe atteint le cours de 89.25; le Turc Unifié cote 94.25.

Les Chemins Etrangers sont calmes: les Andalous, 266; le Nord de l'Espagne, 392.

Meilleure tenue du Rio-Tinto qui, après avoir débuté à 1.791, atteint le cours de 1.803 et clôture à 1.801.

Le Suez, toujours très ferme à 5.439.

Les Mines d'or gagnent quelques fractions: le Rand Mines cote 235; le Robinson Gold, 266; la Goldfields, 165.

Les Mines diamantifères sont offertes: De Beers, 427; Jagersfontein, 213.

Le Platine, bien influencé par la hausse du métal, clôture à 508.

Les Valeurs de caoutchouc sont faibles: la Financière, 395; l'East, 83.50.

A Lille, nos grands charbonnages sont faibles: Anzin cote 8.420; Courrières, 3.410; Lens, 1.088; Ostricourt, 3.190.

A Bruxelles, la tendance est plus ferme: Fontaine-L'Evêque cote 3.280; Noël-Sart, 4.015; Sacré-Madame, 5.460; Trieu-Kaisin, 1.330.

La Société du "Froid Industriel" vient de remporter un nouveau succès à l'Exposition de Bruxelles. Le roi Albert, après avoir longuement étudié les machines exposées dans le Stand de cette Société, a signalé tout le haut intérêt qu'elles présentaient, en particulier pour être utilisées au Congo Belge. Cours: 118.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES: 234.58 & 59

Succursales:

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALÉNCIENNES. — 27, rue du Quésnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 101, rue Saint-Gilles.
BESANÇON. — 26, rue de la République.
DREUX. — 136, Grande Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

IMMEUBLES A adj. s' ench. Ch. Not. Paris, le 5 juillet. Cont. Rev. M. à p.
R. de la POMPE, 66 et Decamps, 52 450^m 39 055f. 350.000
Rue DECAMPS, 50 140^m 3.760f. 30.000
Rue SAINT-MAUR, 184 et 186 1.056^m 25.247f. 200.000
HOTEL Rue Scheffer, 53, pr. Av. Henri-Martin. Cont. 432^m. M. à p. 200.000 fr. S'ad. aux not. M^{rs} GASTALDI, S. r. Drouot et **PÈRE**, Pl. des F^{tes}-Pères, 9. T.

LOIRET, TERRE DE BENNES près CHATILLON-COLOGNY. A vend. s' licitat. am. dim. 3 juillet, 2 h. ét. Collin, not. à Châtillon-Cologny: **Château, 4 fermes, 630 hect.**, terres, prés, bois, s' t. nan^t. Tr. belle chasse et pêche. S'ad. aux not. **Collin**, et BILLARD, à Châtillon-Cologny, et FOUGET à Orléans. N.

MAISON 32, r. Madame. Cont^o: 232^m. Rev. br.: 13.250 fr. M. à p.: 150.000 fr. Ad. Ch. Not. Paris, 28 juin. M^{rs} **FAY**, not., 11, r. St-Florentin. N.

MAISON, r. des Chaufourniers, 40. Cont. 375^m. R. b. 3.465 fr. M. à p. 30.000 fr. A adj. s' t. ench. Ch. Not. Paris, 28 juin. M^{rs} **Hussenot**, n. r. Pyrénées 393. N.

A VENDRE PROPRIÉTÉ DES GRANDS CAPUCINS à TOURS sur le coteau de la Loire. **Vue splend.** Maison et parc, 3 hect. S'adr. à M^{rs} **Ponvert**, not. à Tours. N.

Maison de rapp., R. du Commerce, 23. R. b. 7.926 fr. M. à p. 75.000 fr. A adj. s' t. ench. Ch. Not., 28 juin S'ad. not. M^{rs} **FAUCHÉY** et **Nottin**, 5, r. Ville-l'Evêque. N.

Gros poney hackney miniat^{re}, 6 a., 1^m42, steppeur remarqu. vite, beaucoup de type et chic, ferait joli poney polo. **Poulin^{er}, 1899,** pr War-Dance, pleinede Vinicius. **Rout^{er}, 11 a., 1^m58,** joli mod^{le}, s'att^{le}, se monte, chasse, apte à tous services. 800 fr. J^{ts} p. s., gr^{des} origines, 1906, tr. vite attelée 1.200 fr. — Labbez, Etréchy, (Seine-et-Oise). 471

Hongre alezan né dans le Cher. Demi-sang, par Argentier, sa mère par Fred Archer, 4 ans, sain et net. Excellents membres et aplombs. Très belles allures, du bouquet. Gros moyens et exercé sur l'obstacle. Primé à trois ans. Qualifié pour concours centre.



Est engagé concours Vichy. Susceptible attelage. Visible et essai au camp de Châlons. Adresse bureau du journal. 470

G^d hunter, 6 a., 1^m62, pap., osseux, parf. att., monté. 975. **2 p. s., t. gar.** att. 500 un. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 480

Jument alezane, 1^m62, porte gros poids.

Cheval rouan, 1^m64, porte gros poids. Tous deux montés, attelés seul et à deux. Habitués fouet, chiens, trompe. — 3.000 fr. pièce. — Comte de Tanlay, 4, rue Picot Paris. 481

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva!** Personne n'ignore la véritable révolution



que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc: Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressé-

ment à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Bouilly-sur-Seine.

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monon, directeur

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET D'OR PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

VIOLETTE BRISÉE
F^{ra}MBAUMÉE

LA CORRIDA

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTÉT

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies